

Entrevue avec Dr. Philip C. Abrami

Professeur à la Faculté d'éducation de l'Université Concordia et directeur du CEAP

ABRACADABRA

Un outil Web pour apprendre à lire et écrire



Selon les plus récentes évaluations de Statistiques Canada et de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), pas moins de 25 % des jeunes canadiens de 15 et 16 ans ne posséderaient pas une maîtrise suffisante de la lecture pour bien comprendre le sens d'un texte. Or,

l'habileté à lire et à écrire constitue le meilleur indicateur de succès scolaire, et le taux de décrochage des élèves au secondaire est fortement lié à cette habileté.

C'est dans ce contexte que Philip C. Abrami, chercheur et directeur du Centre d'études sur l'apprentissage et la performance (CÉAP), de l'Université Concordia, a conçu Abracadabra avec son équipe. Cet outil Web vise à favoriser l'apprentissage de la lecture et de l'écriture chez les élèves anglophones de la maternelle et de la première année du primaire ainsi que chez ceux de deuxième année qui présentent des difficultés à cet égard.

M. Abrami répond à nos questions.

À quoi s'expose, plus tard dans la vie, un enfant qui n'aura pas appris à lire et à écrire correctement ?

Les conséquences d'une alphabétisation déficiente sont vastes et énormes. Si l'on considère que les difficultés de lecture et d'écriture constituent une cause majeure du décrochage scolaire, donc d'une faible scolarité, il faut parler à la fois de conséquences économiques et sociales. Les personnes sous-scolarisées ont des salaires annuels de plusieurs milliers de dollars inférieurs à la moyenne, ce qui se traduit par des centaines de milliers de dollars à l'échelle d'une vie. Il existe en outre des corrélations entre les taux d'analphabetisme et le recours à l'assistance sociale, la délinquance et la réussite au travail.

Il y aurait même des incidences sur la santé économique des sociétés ?

Absolument. Selon un rapport rendu public par Statistiques Canada voilà quelques années, si nous pouvions augmenter de seulement 1 % le taux d'alphabétisme au pays, cela se traduirait par une plus-value annuelle de 18,4 milliards \$ dans notre économie. En fait, le taux d'alphabétisme constitue le plus fort indicateur du bien-être économique d'une société.

Comment votre équipe en est-elle venue à s'intéresser à l'alphabétisation des jeunes au primaire ?

L'un des mandats de notre groupe est de chercher les meilleures façons d'utiliser les nouvelles technologies dans l'apprentissage scolaire. Or, il a toujours été évident pour nous que si nous devons favoriser l'implantation des technologies de l'information dans les classes, aussi bien le faire pour quelque chose d'important qui puisse vraiment profiter aux élèves. Et tout ce que nous venons d'évoquer sur l'analphabetisme nous est vite apparu une question essentielle, non seulement pour les écoliers eux-mêmes, mais pour l'ensemble de la société.

C'est ainsi que vous avez entrepris une recherche exhaustive dans toute la documentation scientifique existante concernant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Qu'avez-vous trouvé dans les centaines d'études que vous avez consultées ?

D'abord qu'il faut intervenir très tôt dans le processus. Dès qu'un enfant commence à se colleter avec la lecture et l'écriture et à éprouver des difficultés, on doit l'aider. Les chances de succès sont alors beaucoup meilleures qu'après quelques années. Un élève qui maîtrise mal la lecture et l'écriture après la troisième année du primaire est vraiment à risque d'échec scolaire.

Ensuite, les recherches nous ont montré qu'un apprentissage réussi de la lecture et de l'écriture repose sur quatre habiletés fondamentales : l'alphabétisation, c'est-à-dire l'apprentissage des graphèmes et des phonèmes ; l'élocution et la fluidité, pour lire avec rythme et expression ; la compréhension du texte ; et, finalement, l'écriture (orthographe des mots et rédaction de phrases).

C'est justement dans ces quatre champs qu'intervient Abracadabra ?

Exact. En 2000, nous avons lancé un prototype de logiciel que nous avons amélioré chaque année depuis. Le cœur de notre outil - le module d'apprentissage - apporte à l'élève une assistance structurée dans ces quatre domaines de compétence. Cela se fait par le biais d'activités en ligne qui mettent en scène de sympathiques personnages, comportent différentes animations et proposent 32 petites histoires que l'élève et l'enseignant choisissent selon le niveau de difficulté désiré.

En plus d'apprendre mieux, l'élève est aussi davantage motivé à apprendre, compte tenu de l'aspect ludique du logiciel et du choix possible de l'activité à réaliser. En utilisant PERLE, un autre outil Web que nous avons créé, l'enfant peut en outre suivre ses progrès dans chacun des quatre domaines de compétence, ce qui s'avère également une source de motivation. Nous n'avons pas fait d'évaluation spécifique sur la motivation, mais nous savons que les enfants adorent apprendre avec Abracadabra et qu'ils ne veulent pas cesser de l'utiliser.

L'enseignant qui veut se servir de l'outil est-il laissé à lui-même pour en apprendre le fonctionnement ?

Certainement pas. Abracadabra est à la fois un outil d'apprentissage et un outil d'enseignement. Les enseignants du primaire ont une foule de matières à voir ; ils ne peuvent pas être experts en tout. Grâce à trois modules qui leur sont destinés dans le logiciel, ils reçoivent du soutien à la fois pour utiliser l'outil, pour améliorer leur enseignement de la lecture et de l'écriture et pour suivre les progrès des élèves. Ils peuvent aussi échanger entre eux dans un environnement sécurisé. Bref, avec Abracadabra, ils augmentent leur expertise.



Et pour ceux qui voudraient aller plus loin et plus vite, de façon à vraiment s'appropriier l'outil, nous offrons une formation d'une journée complète.

Les parents peuvent-ils aider leur enfant avec Abracadabra ?

L'un des cinq modules du logiciel s'adresse spécifiquement aux parents, qui y trouvent des conseils et des activités à faire avec leur enfant pour mieux le guider au cours de son apprentissage.

En incluant la dernière version, qui est sortie au printemps 2009, cela fait maintenant huit ans que votre outil est en circulation. Donne-t-il les résultats qu'on en attend ?

De plus en plus d'études, réalisées partout au Canada, nous disent que les élèves qui utilisent Abracadabra performent mieux que ceux qui ne l'utilisent pas. Les meilleurs résultats que nous obtenons jusqu'à maintenant concernent les deux premières habiletés - alphabétisation et élocution - et de plus en plus aussi la compréhension.

Comment devrait-on utiliser Abracadabra en classe pour en tirer le meilleur parti ?

Puisqu'on peut choisir le niveau de difficulté pour chaque élève, il s'agit d'abord de déterminer à quelle étape de son développement alphabétique en est l'enfant, au départ. Normalement, avant même son entrée à l'école, un enfant a été exposé de nombreuses heures à toutes sortes d'activités impliquant du matériel écrit. Mais ce n'est pas le cas de tous, et il peut être nécessaire d'offrir des activités pré-alphabétiques à certains, ce qui est possible avec Abracadabra. Une nouvelle fonction du logiciel permet justement d'évaluer le niveau de chaque enfant, aussi bien que celui de la classe entière.

Pour le reste, la grande souplesse de l'outil offre toute une gamme de possibilités. On peut en fait intégrer Abracadabra à plusieurs autres stratégies d'apprentissage, et les enseignants l'utilisent effectivement de toutes sortes de façons dans le cadre de leur enseignement normal.

À quelle fréquence devrait-on s'en servir en classe ?

Dans le manuel de l'enseignant, nous recommandons un minimum de deux heures par semaine. Ce pourrait être plus, mais nous sommes conscients de la difficulté d'accès aux ordinateurs dans les écoles.

Abracadabra est un outil d'apprentissage évolutif que vous améliorez chaque année. Quelles seront les prochaines étapes ?

Notre projet le plus immédiat est de mettre au point une adaptation française d'Abracadabra. Nous travaillons présentement là-dessus avec une chercheuse de l'UQAM et, selon le financement que nous pourrions obtenir, nous devrions être en mesure de sortir une version partielle en 2010 et une complète vers 2012. Vous savez, Abracadabra est offert gratuitement dans les milieux de l'éducation. Il nous faut donc trouver des gens et des organismes qui acceptent de contribuer à son développement, à la fois financièrement et en s'impliquant directement, ce qui allonge parfois les délais.

Et une fois la version française disponible ?

Ensuite, nous voudrions renforcer les liens entre Abracadabra et les autres outils d'apprentissage Web que nous avons créés au CÉAP, de façon à offrir un ensemble complet aux milieux intéressés. Nous voulons aussi améliorer notre offre de formation et de matériel de soutien, entre autres pour les parents qui veulent aider leur enfant avec Abracadabra.

Votre produit pourrait-il viser d'autres publics que les tout jeunes élèves ?

Éventuellement, nous pourrions étendre la portée de notre outil au-delà de la deuxième année du primaire en ciblant des habiletés de lecture plus complexes, pour des apprenants adultes. Nous voulons d'autre part nous assurer que l'outil fonctionne aussi bien pour ceux qui l'utilisent en langue seconde qu'en langue maternelle. Enfin, nous aimerions voir, avec des spécialistes, si Abracadabra peut être profitable aux élèves ayant des besoins particuliers, de jeunes dyslexiques ou des élèves atteints d'autisme, par exemple.

Et par-dessus tout, maintenant que nous savons qu'il est efficace, il nous reste à diffuser notre produit le plus largement possible, notamment avec l'aide du CTREQ. Déjà, toutes les commissions scolaires anglophones du Québec et quelques-unes francophones ont installé le logiciel dans leur serveur. En tout, 200 organismes - aussi bien des écoles que des gouvernements, et ce, jusqu'en Australie - possèdent Abracadabra. Ce n'est qu'un début.

